



Du Palais épiscopal de Quimper au Musée
Départemental Breton :
L'évolution d'un monument au cours du temps

Louanne Lasser

Cercle
Mederien Penhars

FESTIVAL DE
CORNOUAILLE 2023

SOMMAIRE

AVANT PROPOS

INTRODUCTION

1 - LA CONSTRUCTION ET L'ARCHITECTURE DU PALAIS EPISCOPAL : TOUTE UNE HISTOIRE

- A - Évolution de la construction au Moyen Âge (476-1492).
- B - La construction aux Temps Modernes (1492-1789).
- C - Évolution de la construction à l'époque contemporaine et utilisation du bâtiment (1789-Aujourd'hui).

2 - LE MUSEE DEPARTEMENTAL BRETON

- A - Nouvelle fonction de l'ancien Palais Épiscopal.
 - 1° La Société Archéologique du Finistère.
 - 2° La réserve muséographique du Finistère.
- B - Rapide visite guidée du Musée Départemental Breton.
 - Rez-de-chaussée
 - 1^{er} étage
 - 2^{ème} étage
- C - Mouvement artistique Breton : Ar Seiz Breur.
- D - Entretien avec Jean Pierre GONIDEC.

3 - QUELQUES MOTS SUR LES JARDINS DE L'EVECHE

CONCLUSION

REMERCIEMENTS

ANNEXES

- Biographies : Claude de ROHAN
Bertrand DE ROSMADEC
Joseph LE BIGOT
- Quelques clichés.
- Bibliographie, webographie.

AVANT PROPOS

C'est à l'âge de 3 ans et demi que j'ai fait mes premiers pas de danses-jeux aux Mederien Penhars. Le samedi matin, j'accompagnais mes parents qui étaient responsables du groupe enfants aux répétitions de mon cercle. Ce groupe m'a vu grandir, m'a appris en compétences et connaissances culturelles, sociales et danses.

J'y ai rencontré de nombreuses personnes, certaines sont devenues des amis mais surtout le cercle m'a accordé sa confiance en me laissant être monitrice du groupe enfants puis en m'élisant reine du cercle 2023.

Mon premier défilé dans les rues piétonnes de Quimper, je l'ai fait dans les bras de ma mère à 14 mois, s'en est suivi de nombreux autres. Quel plaisir d'être aujourd'hui une des candidates au titre de reine de Cornouaille pour le 100^{ème} anniversaire du Festival de Cornouaille.

Cette élection m'aura permis de faire de belles et riches rencontres tant dans l'élaboration de mon mémoire que pour la réalisation de mon costume.

Depuis ma plus jeune enfance, il n'y a pas eu un été sans que je monte sur la scène installée dans les jardins de l'Évêché pour participer aux spectacles dans le cadre des « Jaudis de l'Évêché » aujourd'hui appelés « Derrière les remparts ».

De la scène, je pouvais voir, derrière le public, ce monument historique de Quimper. Hier Palais Épiscopal, aujourd'hui Musée Départemental Breton, avec sa tour, sa cour et son cloître accolés à la majestueuse cathédrale, il a fait partie des décors de mon enfance.

Un endroit clos par les remparts, paisible, avec ses pierres chargées d'histoire et son immense magnolia blanc.

INTRODUCTION

La ville de Quimper est labellisée Ville d'art et d'histoire grâce à la qualité de son patrimoine architectural, entre autres avec la cathédrale saint Corentin, les maisons à pans de bois, les remparts, le quartier de Locmaria, et l'ancien Palais des Évêques.

Autrefois, la ville épiscopale était délimitée par des remparts. Les maisons des bourgeois et des chanoines ont été construites dans cet espace clos, preuve du savoir-faire médiéval.

En se promenant dans le Quimper historique on peut alors imaginer l'époque où deux pouvoirs s'opposaient : les ducs sur la rive du Steir et l'Evêque dans sa ville close.

C'est d'ailleurs lors d'une balade dans Quimper, peu de temps après mon élection comme reine du cercle des Mederien Penhars, qu'en passant devant le Musée Départemental Breton, j'ai envisagé de rédiger un exposé sur cet édifice et ses fonctions.

Je suis donc allée dans un premier temps visiter le musée. A la fin de cette visite, j'ai eu envie d'en apprendre plus sur l'histoire, l'architecture de ce monument et son fonctionnement aujourd'hui. J'avais le sujet de mon exposé.

Pour réaliser ce mémoire j'ai eu l'occasion de rencontrer un membre de la SAF, d'avoir un entretien téléphonique avec un employé du Musée et la directrice m'a aimablement transmis une thèse écrite par Nolwen Rannou.

J'ai également pu consulter les archives du diocèse de Quimper et trouver de riches informations dans des ouvrages et sur internet.

Ainsi, dans une première partie, j'évoquerai l'histoire et la construction du Palais Épiscopal, qui s'est étendue sur plusieurs siècles, et son architecture puis, dans une seconde partie, je traiterai du fonctionnement, des activités et du contenu des différentes salles en détaillant essentiellement la salle des costumes bretons. Je ferai également un aparté sur les Seiz Breur et les jardins de l'Évêché.

A noter que durant mes recherches certaines dates étaient parfois discordantes.



1 - LA CONSTRUCTION ET L'ARCHITECTURE DU PALAIS EPISCOPAL : TOUTE UNE HISTOIRE

A) Évolution de la construction au Moyen Âge (476-1492)

Le Palais Épiscopal est l'un des principaux édifices de Quimper. Il s'organise autour d'un espace clos. Il était la résidence principale de l'Évêque de Cornouaille, devenu depuis la Révolution Évêque de Quimper et de Léon et seigneur de la ville close de Quimper.

La construction de ce bâtiment s'étalera sur 5 siècles et connaîtra de nombreuses modifications et différentes constructions au gré des Évêques, des guerres et des incendies qui se succéderont jusqu'au siècle dernier.

En 855, on retrouve la mention d'un premier Évêque en Quimper.

En 1085, il est fait première mention de "Quemper Coentin".

C'est sur un fameux jardin que les constructions du premier Évêché ont eu lieu.

Un jardin qui se prolongeait de "l'Odeth" (Odet) jusqu'en face d'une salle d'audience.

Le jardin était source de débats entre l'Évêque Renaud et Guillaume Vigier, Seigneur de Quimper.

C'est entre 1219-1245 que le propriétaire, Guillaume Vigier accepte de céder le jardin à l'Évêque Renaud et son successeur en échange de terres que l'Évêque possédait près de "Chozon" (Cuzon).

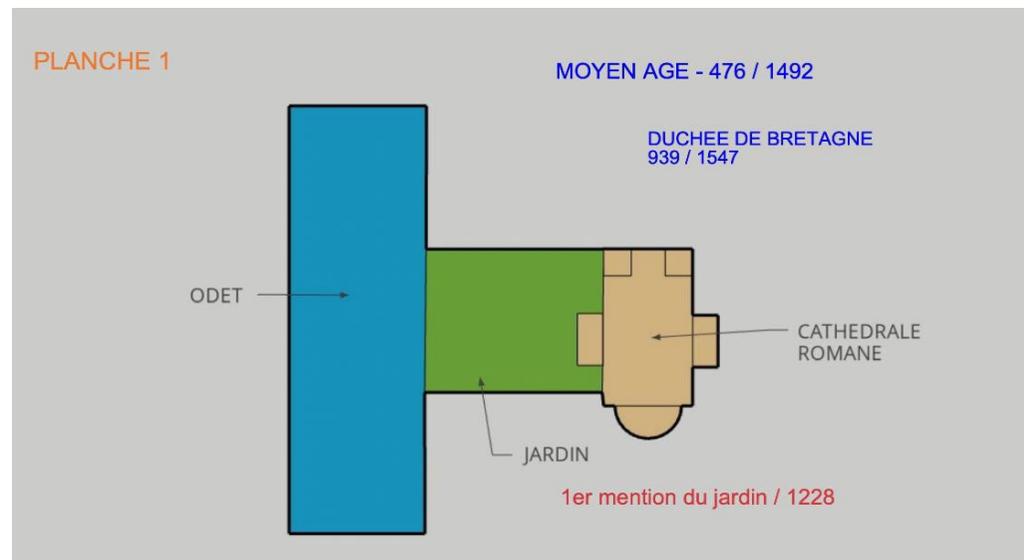


Illustration de l'organisation du jardin

En 1239, les travaux de la cathédrale gothique (cathédrale Sant Corantin) débutent, commandés par le Comte de Cornouaille Hael II, soutenu par le Duc de Bretagne. Ces travaux font suite à la réorganisation de l'espace public. Les recherches de l'archéologue Jean-Paul Bihan démontrent qu'un ancien cimetière se trouvait sur la place Laënnec ainsi qu'une cathédrale romane, comme le prouve un chapiteau roman retrouvé dans une façade de maison, conservé au Musée Départemental Breton.



Dernier vestige de la Cathédrale Romane

C'est en 1424, que l'Évêque Bertrand de Rosmadec (Épiscopat 1417-1445) fait construire un édifice qui commençait du bas-côté sud de la nef de la cathédrale pour aller vers la rivière sur une longueur d'environ 20 mètres. Il était composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage avec 3 chambres.

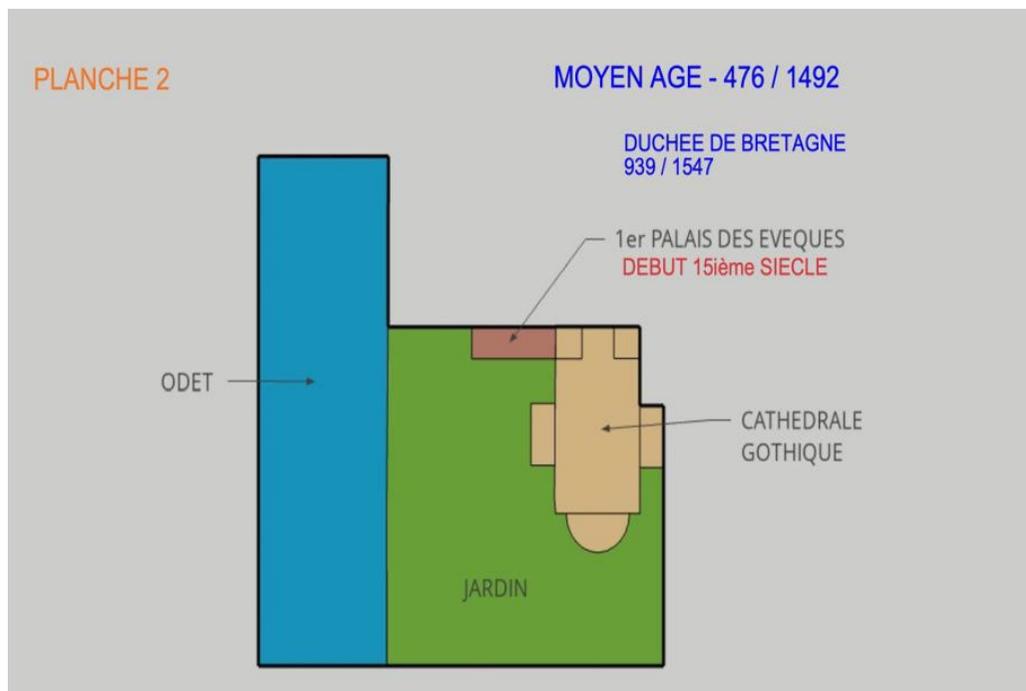


Illustration de l'organisation du palais de l'évêché au Moyen-Âge

B) La construction du Palais aux Temps Modernes

Un nouveau chantier débute à la demande de l'Évêque Claude de Rohan, en 1507. Il commande un édifice plus grand et plus grandiose. Cette nouvelle construction fait naître un escalier et deux ailes l'encadrant, dans un style Renaissance.

L'aile sud se terminait à l'Est par un escalier droit et par une petite construction en appentis contre les remparts, adossée au pignon Est de l'escalier. Cette aile Sud du Palais s'appuie sur les remparts de la ville.

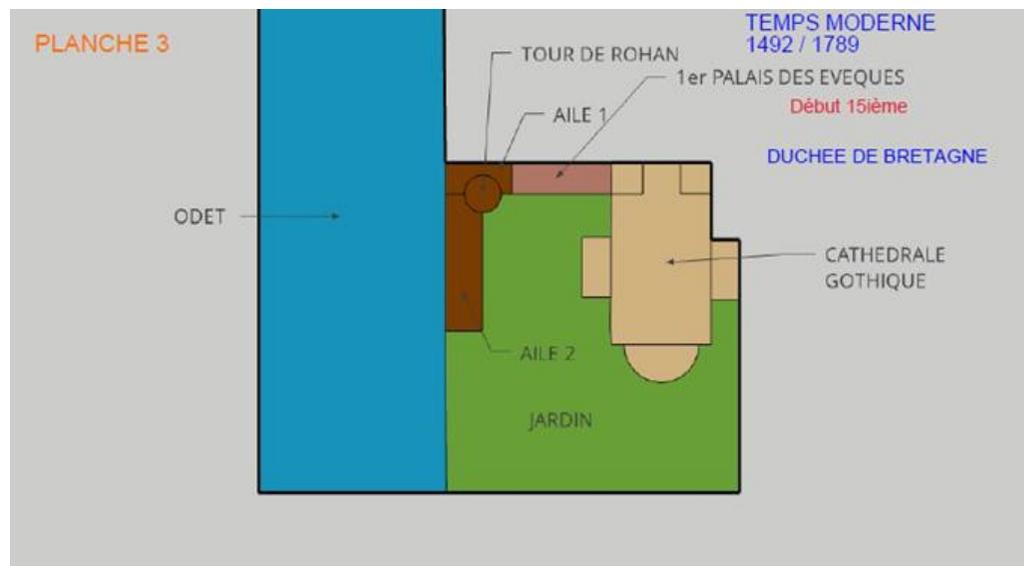


Illustration de l'organisation du Palais de l'Évêché aux Temps Modernes

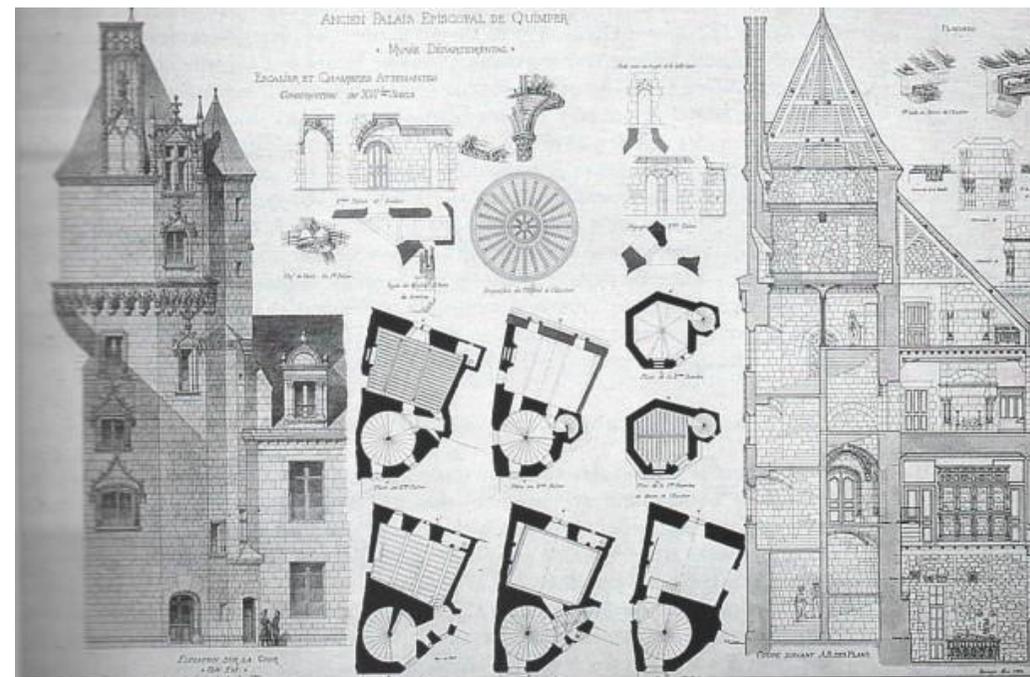
La tour extérieure est divisée en deux parties par de faux mâchicoulis aux décors de mascarons, d'animaux et de feuillage. Les fenêtres sont ornées de gables en accolade reposant sur des culots sculptés aux armes de l'Évêque portée par un ange.



Les deux entrées au rez-de-chaussée sont réservées à deux couloirs :

- à droite, celui de service, au sol simple.
- à gauche, l'entrée officielle, au carrelage soigné et blanc, pour les visiteurs qui attendaient l'Évêque.

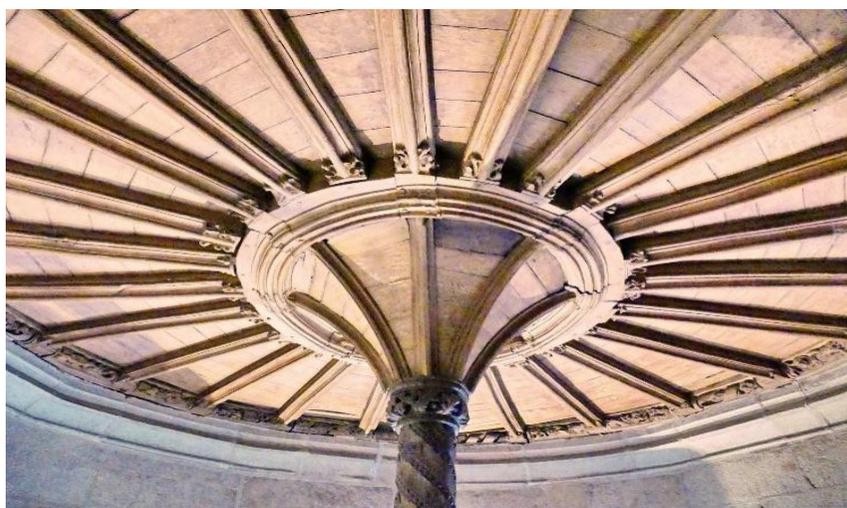
Ci-dessous, le couronnement de l'escalier de la Tour de Rohan



59. Ancien palais épiscopal, tour d'escalier et logis, début du XVI^{ème} siècle.

Dessin de Charles Chaussepied.

Cliché Collection Musée départemental breton, Quimper.



Durant la fin du 16^{ème} siècle et le début du 17^{ème} siècle, il y a eu 8 guerres de religion entre Catholiques et Protestants qui dureront 36 ans. La Bretagne n'y a pas échappé.

Les Ligueurs catholiques menés par le Duc de Mercœur sont soutenus par les Espagnols tandis que les Protestants le sont par les Anglais.

En 1494, le Roi envoie les troupes pour lutter contre les Ligueurs qui prennent Morlaix le 21 septembre, puis Quimper le 13 octobre.

C'est au cours de la guerre de la Ligue, 8^{ème} guerre de Religion, que fut incendié le Palais, en 1595.

Le feu ravage le bâtiment de Rosmadec et une partie de celui de Rohan dont il ne reste de nos jours que la tour d'escalier et les salles à l'arrière, à l'Ouest.

Le chanoine Moreau raconte ainsi l'incendie dans son histoire de la Ligue : « L'an 1595, la maison épiscopale fut brûlée, qui donne sur la place Saint-Corentin, par la négligence d'un laquais, couché en la fênerie, où il avait porté de la chandelle, qu'il attacha contre un pilier, s'endormit laissant la dite chandelle allumée, qui tomba dedans le foin et brûla ce beau logis, qu'avait fait bâtir le grand et célèbre évêque Bertrand de Rosmadec. Quelques-uns disent que ce fut un juste jugement de Dieu, d'autant, disent-ils, qu'il y avait cette nuit-là bal à l'Évêché, au grand logis de Rohan, auquel lieu était présent l'Évêque (Charles de Liscoët). Il fut impossible d'éteindre le feu que tout ne fut brûlé, et si l'église eût été combustible, elle courait aussi fortune ».

D'autres personnes disent que l'incendie aurait été causé par les armées royales avant la reprise de Quimper.

Après l'incendie, les constructions de Bertrand de Rosmadec furent totalement détruites. Il n'existe alors plus aucun reste du bâti.

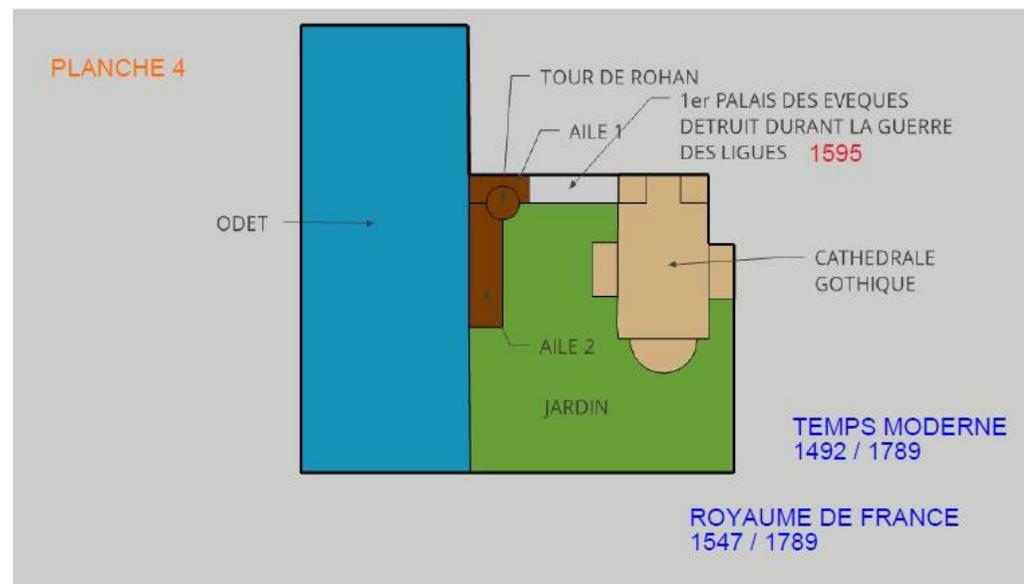


Illustration de l'organisation du palais de l'évêché à l'époque contemporaine

Les travaux de reconstructions ne reprenaient pas. Le Palais Épiscopal n'était plus qu'une ruine.

Ainsi, en 1617, une partie des pierres de la muraille donnant sur l'Odéon s'effondra bloquant alors les moulins et ruinant la cuisine de l'Évêché.

En 1623, un devis de travaux de 80 000 livres est fait mais la ville n'avait pas les moyens de faire ces dépenses malgré les différentes suppliques de l'Évêque.

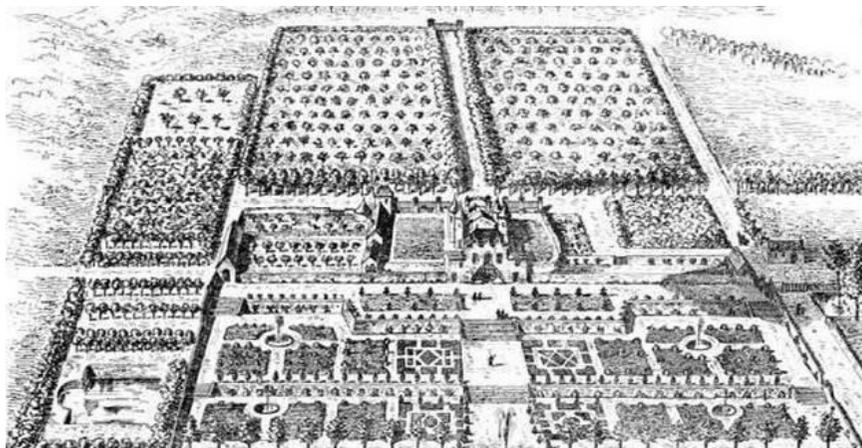
Un long procès entre le ville et l'Évêque commença alors pour définir à qui incombait le coût de la reconstruction.

Vers 1635, Mgr Leprestre (Évêque de Quimper) commande à Bertrand Moussin les plans d'une construction avec un rez-de-chaussée et deux étages.

Il commença alors à regrouper et entreposer les matériaux nécessaires à la construction de l'édifice mais la population quimpéroise est gravement touchée par la peste entre 1639 et 1640, ce qui conduit à un arrêt temporaire du chantier. L'Évêque Leprestre aura tenté durant des années de démarrer les travaux mais il est mort avant et n'aura donc jamais pu résider dans le Palais.

Les guerres de Religion sont une période très mouvementée et particulièrement néfaste pour le Palais Épiscopal qui, pendant 50 ans, est resté inoccupé en raison des destructions. La ville avait cependant fait quelques travaux malgré tout insuffisants pour l'habitation.

Les Évêques résidaient dans d'autres lieux dépendant de leur Évêché, notamment à Lanniron, demeure de campagne et résidence d'été des Évêques. Cet abandon a accentué la déchéance et la ruine de l'édifice.



Les constructions sont progressivement remplacées au cours du XVII^{ème} siècle avec la démolition de l'aile incendiée et la construction d'une cuisine au rez-de-chaussée, d'une salle, d'une grande chambre à l'étage et de dortoirs

dans les combles du 2^{ème} étage. La partie Sud de l'édifice sera remodelée durant le XVIII^{ème} siècle.

Ainsi, c'est en 1646, sous l'Épiscopat de l'Évêque Du Louet que l'ancien bâtiment de Rosmadec longeant la rue du Roi Gradlon fut reconstruit par l'architecte Bertrand Moussin.

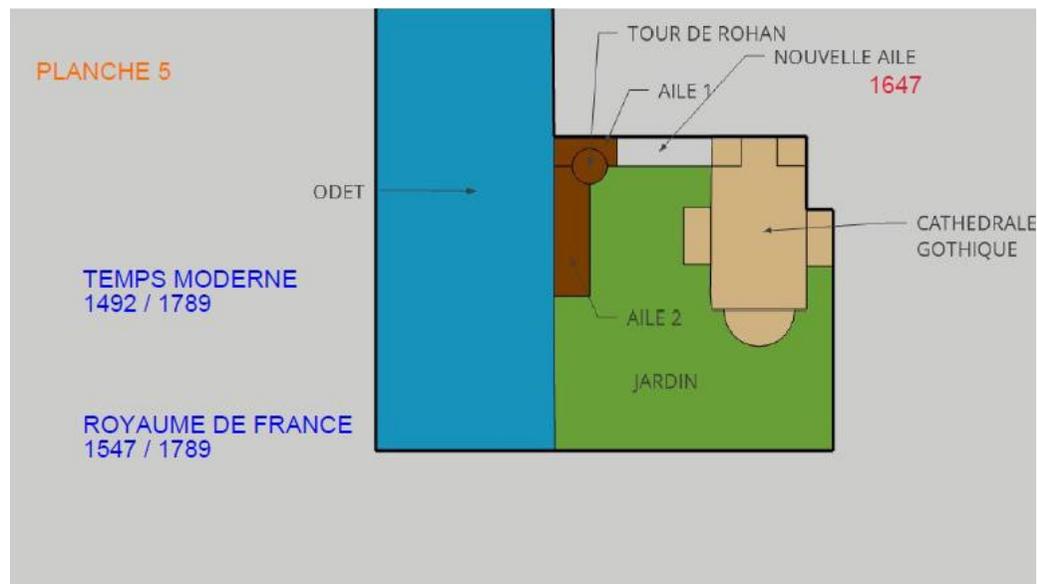


Illustration de l'organisation du Palais de l'Évêché aux Temps Modernes

En 1775, la reconstruction de l'aile Sud de Rohan est presque totale dans un style néo-classique très sobre, réalisé par l'architecte Eugène Bigot. Cependant, le 14 décembre 1775, un vieux pignon du bâtiment de Rohan donnant sur la rivière s'écroule subitement ce qui détruit la partie qui devait être conservée mais également celle qui venait d'être reconstruite.

Le balcon sur lequel sont présentées les candidates au titre de Reine de Cornouaille date de 1775-1776.

C - La suite de la construction à l'époque contemporaine

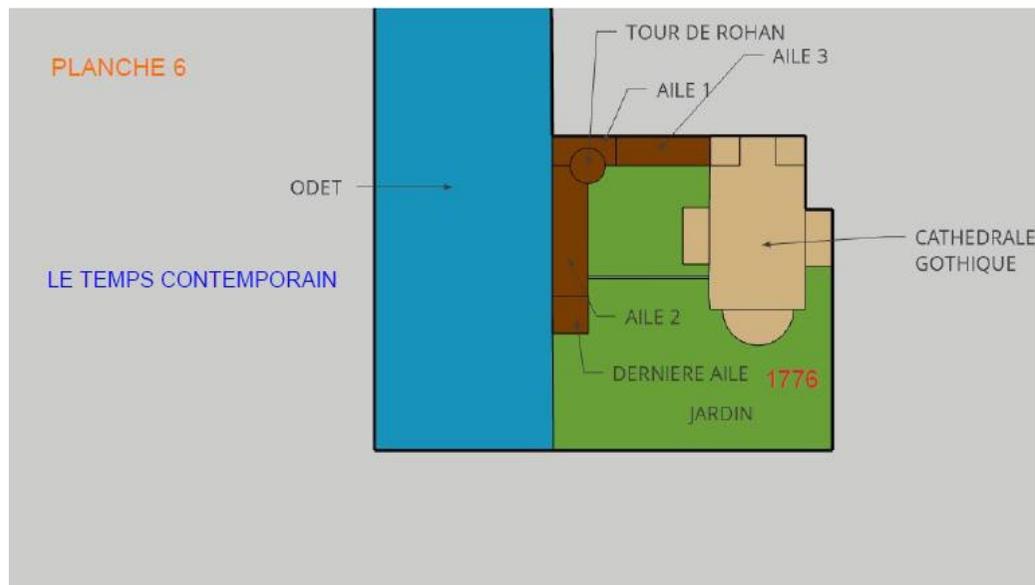


Illustration de l'organisation du Palais de l'Évêché à l'époque contemporaine

En 1792, le Palais est vendu aux enchères comme bien national à Jacques Bonnaire. On l'oblige à boucher la communication entre le Palais et la cathédrale. Jacques Bonnaire, alors propriétaire de l'auberge du Lion d'Or, place Saint-Corentin, transfère son activité dans sa nouvelle résidence. Le Palais sert alors de salle de bals et d'auberge.

1809 : achat du bâtiment par le Conseil général du Finistère.
En 1864, Joseph Bigot est l'architecte à l'origine de l'extension de l'aile Sud du 18^{ème} siècle vers l'Est en un style néo-gothique avec un remaniement de la façade sur cour dans le même style.

Il a aussi souhaité détruire l'aile Nord afin de dégager la cathédrale des constructions qui ne lui convenaient pas. Il voulait une harmonie dans cet édifice et décida de reconstruire l'aile avec un cloître. Cette disposition permettait à l'Évêque de gagner la cathédrale par un escalier aujourd'hui disparu la reliant à ses appartements privés. A Quimper, l'Évêque rejoignait la cathédrale par ce cloître construit sur le modèle de celui des Carmes de Pont l'Abbé.

Alors que la rénovation de la toiture de l'aile reconstruite au 17^{ème} siècle était achevée en 1935, un nouvel incendie dû à un mégot, vient l'endommager en 1939. Le bâtiment longeant la rue Gradlon est détruit au niveau du 1^{er} et 2^{ème} étages ainsi que la toiture.

L'eau utilisée pour éteindre le feu a énormément abîmé le rez-de-chaussée épargnant en majorité la maçonnerie.

En 1981, cet édifice connaîtra de nouvelles rénovations confiées par le Conseil Général à l'architecte Benjamin Mouton.

Le bâtiment connaîtra par la suite, en 1986, une restauration architecturale et un aménagement des anciens bureaux administratifs. Les nombreuses restaurations ont permis de préserver l'authenticité de cette œuvre architecturale.



Palais Épiscopal après l'incendie de 1939

2 - LE MUSEE

A - Nouvelle fonction de l'ancien palais épiscopal

Aujourd'hui, le conseil départemental du Finistère est le propriétaire de l'ancien Palais Épiscopal qui porte le nom de Musée Départemental Breton (depuis 1862). C'est le plus ancien musée du Finistère avec l'appellation « Musée de France ».

Selon le Conseil International des Musées (ICOM) « un musée est une institution permanente, à but non lucratif et au service de la société, qui se consacre à la recherche, la collecte, la conservation, l'interprétation et l'exposition du patrimoine matériel et immatériel. Ouvert au public, accessible et inclusif, il encourage la diversité et la durabilité. Les musées opèrent et communiquent de manière éthique et professionnelle, avec la participation de diverses communautés. Ils offrent à leurs publics des expériences variées d'éducation, de divertissement, de réflexion et de partage de connaissances. »

Il est le gardien du passé de notre patrimoine et nous permet de découvrir toutes les richesses de notre culture bretonne.

1° La Société Archéologique du Finistère (SAF)

La SAF est une société savante créée en 1845 qui se donne pour mission depuis le milieu du 19^{ème} siècle d'étudier et de faire connaître l'histoire et le patrimoine du Finistère. Pour ce faire, elle a commencé à regrouper divers objets pour former une riche collection d'archéologie. Ses membres sont historiens, historiens de l'art, archéologues ou érudits.

Créée en 1845, la Société archéologique du Finistère (SAF) avait exprimé

le souhait de bénéficier d'une partie du Palais pour y installer son Musée créé en 1846. Elle publie un bulletin annuel depuis 1873 et a été reconnue d'utilité publique depuis 1889. En 1911, la SAF transfère le Musée Archéologique dans l'ancien Palais des Evêques. Elle souhaite ici valoriser le rassemblement de différents éléments du patrimoine breton. C'est en 1912 que Le Conseil Général accepte sa demande et y installe également différents services administratifs.

Le 15 janvier 1912 est la date de l'ouverture du Musée Archéologique dans les bâtiments de l'Evêché. Il s'opère alors un changement de fonction pour l'ancien Palais Épiscopal. Il présente alors l'Archéologie et les Arts du département du Finistère.

Ce n'est qu'en 1981 que la totalité du bâtiment sera attribué au Musée Breton.

2° La réserve muséographique départementale

L'objectif principal d'un musée est la sauvegarde et la conservation du patrimoine et un travail continu de recherche et de transmission. Le Musée Départemental possède plus de 110 000 œuvres et objets qui sont exposés ou stockés dans la réserve muséographique départementale.

La réserve départementale du Musée Breton se trouve dans le quartier de Prat Ar Rouz, à Penhars, depuis 2011.

Elle abrite des objets ethnographiques, des dessins, des gravures, des céramiques, des pièces textiles ou encore du mobilier ou des objets archéologiques : ils sont conservés dans diverses salles aux températures différentes. Cette réserve conserve également la collection de l'écomusée des Monts d'Arrée et du Musée de l'École Rurale.

À noter que le Musée possède la plus grande réserve de costumes bretons en France.

Les pièces que possède le Musée proviennent soit de dons, de legs de particuliers ou d'achats d'objets ou de pièces textiles, notamment dans des ventes aux enchères ou dans des galeries. Le département verse annuellement une somme destinée à ces achats.

C'est aussi un lieu de rénovation, de restauration et de traitement des champignons et parasites par exemple.

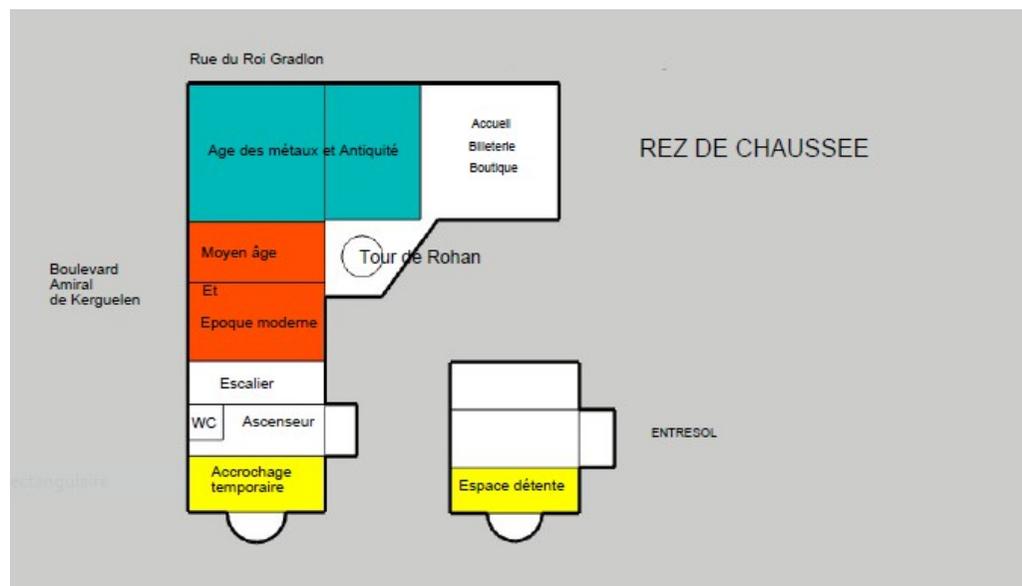
Les objets sont aussi inventoriés ce qui modifie leur statut juridique. Son inscription à l'inventaire d'un musée fait d'un objet un trésor national qui ne pourra alors pas être vendu. Il devient imprescriptible et insaisissable.

B - Rapide visite guidée du Musée Départemental Breton

Cet édifice aux termes de différentes constructions et modifications comprend, selon un plan en équerre ou L, au centre une tour, une aile au Sud parallèle à l'Odéon et une aile accolée à la cathédrale dans son prolongement. C'est par l'aile longeant la rue Gradlon que s'effectue l'entrée, en passant sous un porche qui mène dans une cour séparée du jardin de l'Évêché par des arcades inspirées par le cloître du couvent quimpérois des Cordeliers. Sur la gauche se trouve le cloître.

L'accueil du musée se trouve au rez-de-chaussée dans l'ancienne cuisine de l'Évêché, avec sa grande cheminée. Les deux premières salles évoquent l'Âge des métaux et l'Antiquité, les deux suivantes traitent du Moyen Âge et de l'Époque Moderne.

Rez-de-chaussée



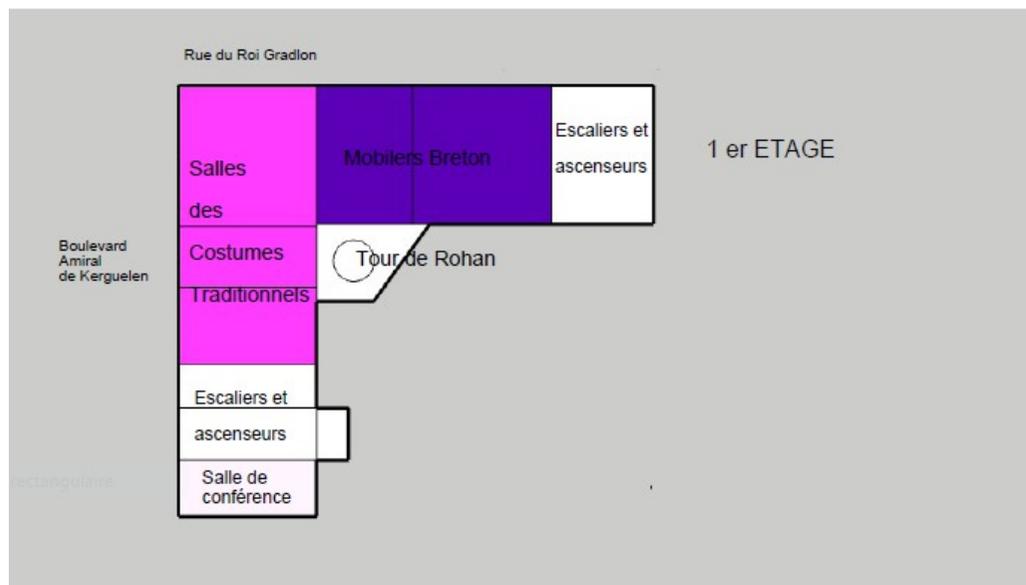
Plan du rez-de-chaussée du Musée Départemental Breton actuel

Le circuit de visite des collections commence par un tour de la Préhistoire et de la Protohistoire à travers quelques pièces majeures notamment de l'Âge du bronze et de l'Âge du fer qui comptent parmi les plus importants exemples d'orfèvrerie protohistorique découverts en France.

La section suivante s'appuie sur des éléments des thermes d'une villa gallo-romaine et est consacrée au mode de vie des habitants de la cité gallo-romaine de la tribu des Osismes, peuple vivant dans l'actuel Finistère, avec entre autres, des sculptures profanes et religieuses monumentales ou domestiques, des divinités protectrices du foyer, des céramiques gauloises et gallo-romaines, des accessoires de la toilette, des monnaies d'or des Osismes, des trésors monétaires gallo-romain...

Les salles suivantes sont consacrées aux arts du Moyen Âge et de la Renaissance, avec notamment le fameux chapiteau roman de l'ancienne cathédrale et les bas-reliefs aux anges de Rohan.

1^{er} étage



Plan du 1^{er} étage du Musée Départemental Breton actuel

On emprunte alors un escalier qui conduit au premier étage. Sur la gauche se trouve la salle de conférence. En poursuivant à droite, on arrive dans les salles des costumes. En poursuivant la visite au premier étage, on parvient dans les 3 salles dédiées aux costumes traditionnels. Juste après, on atteint les 2 salles qui présentent le mobilier breton.

Les salles des costumes

Ces salles lambrissées se trouvent au premier étage, dans l'ancienne suite de l'Évêque, installées dans l'aile Sud du Musée, dans les salles 5, 6 et 7.

Le musée possède plus 4000 pièces textiles qui sont conservées dans la réserve départementale quand elles ne sont pas exposées.

Autrefois, le costume traditionnel était une véritable carte d'identité qui renseignait sur le terroir, le rang social et familiale, ou encore le métier de la personne qui le portait.

Le Finistère est un département dont les différents terroirs sont dotés d'une identité vestimentaire et d'une riche diversité de costumes traditionnels et de coiffes.

- L'exposition de costumes

L'exposition permanente de costumes n'avait pas été remaniée depuis 2019. Le Musée a donc souhaité en créer une nouvelle pour préserver les pièces fragiles d'une dégradation notamment due à la lumière mais voulait aussi présenter la diversité des costumes du Finistère avec un nouveau thème. Le Musée présente donc au public depuis le 1^{er} avril 2023 un nouveau parcours permanent avec la volonté de montrer que les costumes de travail étaient portés au quotidien. Beaucoup des pièces exposées du 19^{ème} et 20^{ème} siècles le sont pour la première fois.

Ce parcours présente, dans la première salle, des costumes de travail ce qui permet de mieux visualiser et imaginer le quotidien des Finistériens. Dans la deuxième salle, on découvre des costumes de cérémonies et dans la troisième salle sont exposés des costumes bigoudens.

Cette exposition de costumes est enrichie par des photos qui viennent prouver le port du costume. Pour réaliser cette exposition, il a d'abord fallu choisir un thème puis sélectionner les pièces textiles.

Avant de dévoiler son exposition, à l'initiative de la conservatrice-directrice, le Musée a sélectionné les pièces qu'il souhaitait présenter. Les costumes ont alors été préparés et installés sur des mannequins coiffés. Les coiffes et cols ont été amidonnés. Un travail méticuleux et soigneux a ainsi été réalisé pour finaliser la présentation de l'exposition nommée « Modes et clichés ».

Le Musée propose également au public des expositions temporaires. Elles sont présentées au deuxième étage du Musée, dans l'aile Sud, selon un thème défini et qui a toujours trait au Finistère, pour une durée de quelques mois. Actuellement on peut découvrir l'exposition temporaire « De la bête à l'habit ».

La salle du mobilier

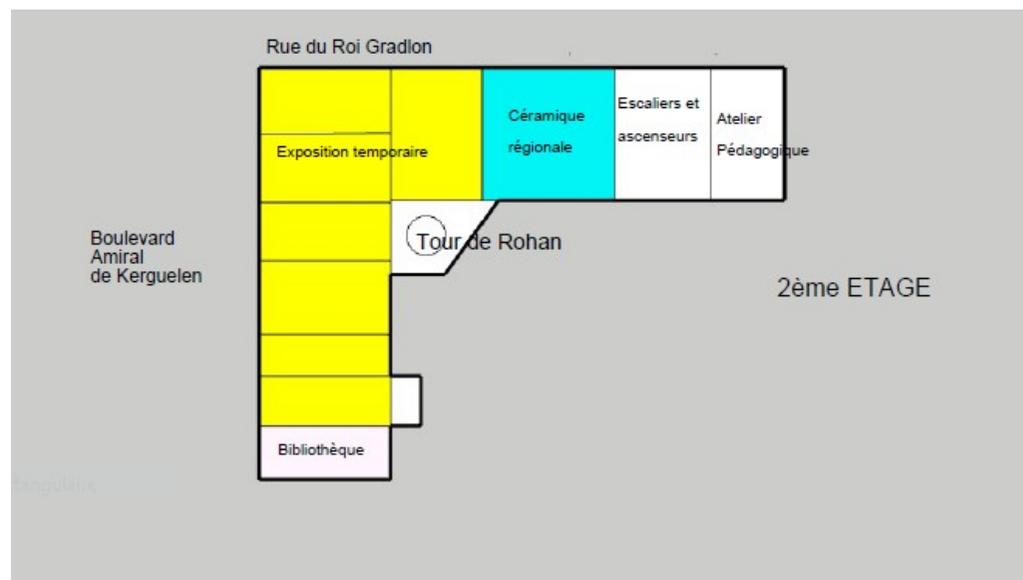
La collection de mobilier permet d'étudier l'histoire du meuble en Bretagne occidentale depuis le XVI^{ème} siècle jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle.

Les enrichissements récents de la collection ont permis principalement d'illustrer les tentatives, dans l'entre-deux-guerres, pour créer un « mobilier breton moderne » (mobilier de l'exposition internationale des Arts décoratifs, en 1925).

La nouvelle section du mobilier, ouverte en décembre 2016, témoigne de la qualité de ces productions.

Elle témoigne également de l'ouverture du Musée à la création contemporaine : dans le droit-fil de l'histoire de ses collections, il est en effet logique qu'il prenne en compte la production de designers d'aujourd'hui liés au département du Finistère.

2^{ème} étage



Plan du 2^{ème} étage du Musée Départemental Breton actuel

Au troisième niveau, on retrouve la collection de faïenceries quimpéroises dont la constitution a commencé au milieu du XIX^{ème} siècle et ne s'est depuis jamais interrompue.

On y trouve des faïences de luxe du XVIII^{ème} siècle, des poteries et faïences populaires des XVIII^{ème}, XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, des diversité des styles savants après 1870.

Un ensemble de vitrines est consacré au renouveau de l'art céramique à Quimper durant la période de l'Entre-deux-guerres, sous l'impulsion, notamment, de Mathurin Méheut et de René Quillivic.

Le Musée possède aussi de nombreuses créations de René-Yves Creston, Georges Robin et Pierre Abadie-Landel (membres du groupe des Seiz Breur), Émile-Just Bachelet, François Bazin, François Caujan, Grès Art déco de la série Odetta (années 1920-1930), des pièces d'inspiration coloniale par Émile Monier...

La collection présente également le renouveau de la céramique quimpéroise dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle : créations des artistes de l'atelier Keraluc (Pierre Toulhoat, René Quéré, Paul Yvain, Xavier Krebs, Jos Le Corre...).

Dans l'escalier qui mène aux salles de la céramique, est exposé un ensemble de bas-reliefs (1952) dans lesquels Pierre Toulhoat a évoqué les croyances et les traditions bretonnes.

La création contemporaine est présente dans la collection à travers les œuvres de Guy Trévoux, Jean-Claude et Marjatta Taburet, Enrique Marin ou Michel Costiou.

Les salles réservées à la faïence donnent sur l'espace où se tiennent les expositions temporaires régulièrement organisées par le Musée. Les expositions sont principalement consacrées aux Arts de la Bretagne et aux représentations des sites et populations de la région par des artistes (peintres, graveurs, sculpteurs) entre 1850 et 1950.

C - Le mouvement artistique breton AR SEIZ BREUR

« Ar Seiz Breur » qui signifie « les sept frères » est un mouvement artistique breton avant-gardiste qui a marqué l'Europe. Fondé en 1923, il fête cette année son premier centenaire tout comme le Festival de Cornouaille et le drapeau breton, le Gwenn Ha Du, crée par un architecte breton membre des Seiz breur, Morvan Marchal.

Né entre les deux guerres mondiales, Ar Seiz Breur regroupait une soixantaine d'artistes, bretons (musiciens, peintres, brodeurs, céramistes, sculpteurs, décorateurs et ébénistes) autour d'un engouement pour l'innovation tout comme le mouvement Arts-déco. On peut ici citer quelques noms comme Jorj Robin (sculpteur), Xavier Langlais (graveur, peintre et écrivain) ou encore Jef le Penven (compositeur musical qui a adapté le poème « me zo ganet e kreiz ar mor » de Yann Ber Kalloch). C'est une rencontre entre Jeanne Malivel, décoratrice et graveuse, avec René Yves Creston, graveur et peintre, et son épouse Suzanne Creston, au pardon du Folgoët, qui a permis de développer un mouvement artistique qui allie la tradition et la modernité dans la création bretonne d'inspiration bretonne et celtique. Le nom qu'ils se choisissent, Ar Seiz Breur (Les sept frères), se réfère à un conte gallo collecté par Jeanne Malivel.

La devise en breton des Seiz Breur était : « Netra na den ne vir ouzimp kerzout war-du ar pal. Avel a-dreñv, avel a-benn, Seiz Breur, war-eeun ! » qui signifie en Français « Rien ni personne ne nous empêchera de marcher vers le but. Vent arrière, vent debout, Seiz Breur, tout droit ! ».



Un Comité des Arts Bretons est constitué. Les Seiz Breur participeront à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs en 1925. Ainsi, les artistes de ce mouvement ont pu faire découvrir leurs faïences, statuettes, mobilier ou vitraux. Ils sont récompensés par un gros succès et une médaille d'or lors de cette exposition.

En 1927, les Seiz Breur deviendront Unvaniezh ar Seiz Breur (« Union des Sept Frères » en Français).

Ils participeront ensuite à l'Exposition Universelle en 1937.

En 1926, Jeanne Malivel décède prématurément à 31 ans, René Yves Creston et son épouse lancent la revue Kornog fin 1927.

Kornog réunissait sept arts bretons : la décoration, la musique, la sculpture, l'artisanat, l'architecture, la littérature et la peinture avant d'être remplacé par la revue Keltia en 1931.

Le souhait des Seiz Breur était de sortir les arts bretons du « folklorisme » et de la « binioiserie » et, pour ce faire, créer un style contemporain adaptable à tous les arts.

Bien que disparu en 1947, ce mouvement, précurseur de l'art celto-breton moderne, a exercé une influence qui se fait sentir, encore aujourd'hui, dans la création et la culture bretonne.

L'automne 2021 a vu la création d'un groupe d'artistes et d'associations nommé Pevarzek (quatorze en Français) à l'initiative de l'Institut Culturel de Bretagne. L'idée était de fédérer des artistes bretons de tous les arts pour les 100 ans du mouvement Seiz Breur afin de démontrer que la Bretagne est toujours un pays artistique parmi les plus productifs d'Europe (Nolwenn Falligot et Pascal Jaouen en sont membres).

Une grande campagne d'estimation des objets du mouvement Ar Seiz Breur a eu lieu fin avril 2023 au Musée de la Faïence à Quimper et, à l'occasion du centenaire des Seiz Breur, une exposition d'œuvres inédites est également organisée au Palais du Parlement de Bretagne en juillet 2023 suivie d'une vente aux enchères à Rennes.

D - Entretien avec Jean Pierre Gonidec

Lors de mes deux visites du Musée, c'est la salle des costumes qui, je dois l'avouer, m'a le plus intéressée. J'ai donc eu envie de développer mon propos sur cette partie du Musée. Pour ce faire j'ai pu échanger par téléphone avec Monsieur Jean Pierre Gonidec.

Je vais ici relater notre entretien

Quelle est votre fonction au Musée ?

Je suis responsable de la réserve départementale et je suis également régisseur des collections et des expositions ; en fait, de toute la partie technique en lien avec les expositions et la vie des collections.

Comment sont conservés les costumes quand ils ne sont pas présentés au public ?

Les collections sont toutes conservées à la réserve muséographique départementale.

Quel que soit le type des collections, ne sont présentes au Musée que les collections qui y sont exposées.

Pour les textiles en particulier, l'ensemble des pièces est conservé dans des caisses en polypropylène avec des protections, notamment des papiers de soie neutre.

Ils sont dans des locaux climatisés avec une température et une humidité contrôlées pour éviter le développement de moisissures.

Le local est en légère surpression pour que quand on ouvre la porte ce soit l'air de la pièce qui sorte dans le couloir et ainsi limiter l'introduction d'insectes volants, par exemple.

Comment choisissez-vous de présenter tel ou tel costume ? Selon le terroir ou en fonction d'un événement qui s'est passé ?

On expose des œuvres par leur qualité peu ordinaire, ça peut être l'épée de La Fontenelle, par exemple, un brigand qui a ravagé Penmarc'h et qui s'est attaqué deux fois à Quimper sans parvenir à l'investir. C'est une épée en tant qu'objet, c'est un objet historique, donc il se suffit à lui-même, donc on a une vitrine pour l'épée de La Fontenelle qui explique un petit peu rapidement le fonctionnement. Il renseigne à la fois sur l'art de fabriquer des épées à cette époque-là, au tout début 17^{ème} siècle, et puis aussi sur le côté effrayant de son ancien propriétaire. Voilà, ça peut être un choix comme ça parce que c'est une œuvre qui est acquise à des fins précises et donc elle a sa vitrine.

Après, il existe ce que nous appelons des expositions qui ont des thèmes particuliers qui sont donc retenus par la chef de service, la Conservatrice Solène Rouault, qui nécessitent pour traiter du thème proposé d'avoir un certain nombre d'objets qui seront présentés.

Après, il existe des expositions qui ont des thèmes particuliers.

S'il s'agit du costume, ce sera le cas.

S'il s'agit d'autres choses, on mettra d'autres types d'objets.

La sélection va se faire à priori à partir de ce niveau-là.

Nous avons refait les salles costumes permanentes cette année.

Son but était de présenter à la fois les costumes traditionnels mais aussi des photographies d'époque où l'on voit que ces costumes sont portés et d'ajouter, ce qui n'était pas le cas auparavant, des costumes de travail. Pour que les gens puissent voir que les costumes de travail avaient aussi une spécificité ce qui n'est pas évident quand on vient visiter le Musée tout simplement.

On peut, en ne voyant que les costumes d'apparat, se dire que les gens avaient des costumes aux coupes particulières que pour les costumes d'apparat. Donc, le fait de montrer ces costumes de travail montre qu'ils avaient une spécificité vraiment au quotidien et de montrer une certaine diversité du Finistère puisque le Musée est le Musée du département du Finistère. C'est à ce titre là qu'une salle est composée pour montrer plusieurs modes vestimentaires du Finistère.

La dernière salle est consacrée, cette année uniquement, à la mode du pays bigouden ce qui permet aussi aux visiteurs lorsqu'ils rentrent dans cette salle de se dire que pour traiter d'une seule mode vestimentaire il faut autant de surface que pour traiter un certain nombre de modes du Finistère. C'est pour qu'ils puissent voir toute une évolution d'une mode du Finistère mais aussi se rendre compte que la diversité était vraiment très importante puisque pour chacun des vêtements présentés dans la salle précédente qui traite d'une seule mode et bien ce n'est qu'un objet qui est présenté alors qu'il en

faudrait une douzaine, une quinzaine, pour pouvoir être représentatifs de ce qu'a été chacune des modes présentées dans cette salle où toutes les modes de fête sont regroupées.

C'est le schéma qui a été choisi cette année, l'année prochaine il y aura peut-être autre chose.

J'ai pu lire dans certains articles que vous prêtiez des costumes à d'autres musées. C'est dans quel cadre et sous quelles conditions ?

Je vais vous répondre d'une façon globale.

On prête des pièces textiles, comme on prête d'autres collections, à condition qu'elles soient prêtées à des institutions, l'équivalent de notre Musée par exemple. Il faut que l'on ait aussi la garantie que les œuvres seront présentées dans un climat sain avec une température et une humidité contrôlées, de même que l'éclairage.

On n'a pas ce souci-là dans les magasins de réserves puisque la lumière y est éteinte 99 % du temps. Dans les salles d'exposition c'est différent. On a toujours la lumière, or la lumière a tendance à dégrader, notamment les UV, même si on est passé aux leds depuis.

Malgré tout, personne ne veut prendre le risque de surexposé à la lumière des leds des textiles parce qu'on n'a pas le recul nécessaire pour vraiment connaître le résultat que ça pourrait avoir sur les textiles. On exige aussi un éclairage un peu discret ce qui a tendance à rendre un petit peu compliqué pour bien voir les objets mais c'est pour leur préservation qu'ils sont ainsi éclairés donc lorsqu'on les prête c'est dans ces conditions-là aussi.

Ensuite, il y a également les conditions du transport puisque les œuvres peuvent souffrir pendant le transport.

Ce que l'on souhaite, nous, c'est diffuser au maximum nos collections, les collections du département du Finistère, à condition qu'elles reviennent dans le même état qu'on les a prêtées. Des constats d'état sont établis au départ de Quimper, toutes les collections partent de la réserve et un constat d'état contradictoire est établi au retour de l'œuvre et on voit si il y a des choses qui ont bougé entre temps. A ce moment-là, si c'est le cas, il y a toute une procédure d'indemnisation et de restauration sachant qu'une pièce restaurée ne vaudra jamais une pièce qui n'a pas eu besoin d'être restaurée.

La restauration n'est pas une fin en soi puisqu'on ne peut pas remplacer les objets donc voilà ce qui permet au Musée de prêter l'ensemble de ses collections à différents organismes.

Avez-vous des anecdotes sur votre fonction ? Sur les costumes ou autres ?

Les salles de costumes au préalable étaient plus nombreuses dans le Musée qui était plus petit. Il y a eu des reconstitutions d'intérieur de ferme bretonne qui étaient au rez-de-chaussée, notamment dans l'accueil, près de la cheminée, une autre qu'on appelle la grande ferme et la petite ferme. Ces pièces-là étaient composées aussi avec des mannequins en osier, articulés et avec des visages en céramique, en terre cuite, qui provenaient de la première exposition de costumes qui n'a pas eu lieu au Musée Breton du

tout. Elle a eu lieu mais le Musée Breton n'était pas du tout dans le Palais Épiscopal puisqu'il a été ailleurs avant. C'est le Musée d'Archéologie du Finistère, qui était au Musée des Beaux-Arts de Quimper. Le Musée des Beaux-Arts de Quimper avait donc des salles dédiées au département et un grand espace qui présentait une sortie de noces en Bretagne avec 44 mannequins anciens et cette exposition a eu lieu en 1884.

Mettre des mannequins articulés dans un décor on appelle ça un diorama. C'est le premier diorama qui va être fait en France. Le Musée Breton a donc cette référence-là. Auparavant, les tous premiers dioramas qui ont été réalisés c'était dans les pays nordiques. Quimper va être pionnière en la matière.

Les visages en céramiques seront faits aux faièneries de Quimper. Il y avait également les mains. L'ensemble des personnages, et donc cette noce bretonne, sont restés longtemps. C'était vraiment précurseur et ça va donner l'idée à d'autres musées en France dont notamment au Musée du Trocadéro à Paris, pour présenter les costumes des régions françaises mais aussi à Arles.

Là-bas, les mannequins seront en cire avec des visages en cire mais à Quimper c'était de la céramique donc ces mannequins ont été récupérés lorsque que le Musée a été transféré dans l'ancien Palais Épiscopal. Ensuite, René Yves Creston, dans les années 50, va changer la scénographie. Il va changer les mannequins et dans ce qui est actuellement la salle du mobilier qui correspond à la salle synodale des Évêques, la grande salle d'apparat,

René Yves Creston va faire une danse en Bretagne dont les mannequins seront un peu dynamisés avec des postures, des mouvements figés évidemment, et donc on a une grande salle en forme de losange et une très grande vitrine dans laquelle aura lieu « une farandole » de danseurs et de danseuses en costumes de Bretagne toutes modes mélangées. Et puis, le long des murs, des grandes vitrines hautes où il y aura aussi des mannequins complets habillés de la tête aux pieds ou alors des vitrines avec uniquement des éléments de costumes de la tête aux pieds ou alors des vitrines avec uniquement des éléments de costumes.

3 - QUELQUES MOTS SUR LES JARDINS

Caché derrière des remparts, coincé entre l'ancien Palais Épiscopal et la cathédrale, le jardin de l'Évêché est un lieu chargé d'histoire. C'est en 1228 qu'il est fait la première mention du jardin qui se prolongeait jusqu'à la rivière « Odeth » mais celui-ci n'appartenait alors pas à l'Évêché. Il fut cédé plus tard à l'Évêque en échange de terres près de l'église de Cuzon. Il y a de nombreuses années, ce jardin était un jardin potager avec des serres dans lesquelles étaient cultivés fruits et légumes ainsi que des arbres fruitiers.

Par la suite, il est devenu jardin public avec un grand bassin à poissons rouges.

Aujourd'hui cet espace est nommé l'Éphémère et est le plus souvent fermé au public.

Ce lieu est bien connu et apprécié des amateurs de danses et musiques bretonnes, où les cercles celtiques et bagadoù ont pour habitude de se produire, notamment grâce aux « Jeudis de l'Évêché » organisés par l'amicale des groupes de Quimper, qui est une association regroupant les cercles celtiques et bagadoù de Quimper dont l'objectif est de maintenir et promouvoir la culture Bretonne.

Mars 2023

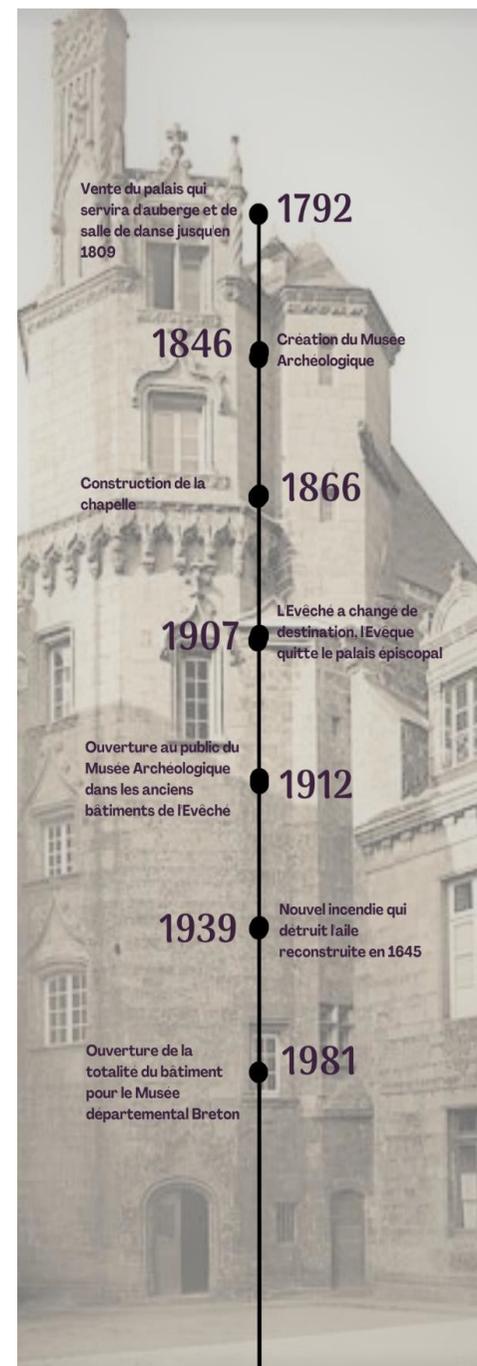
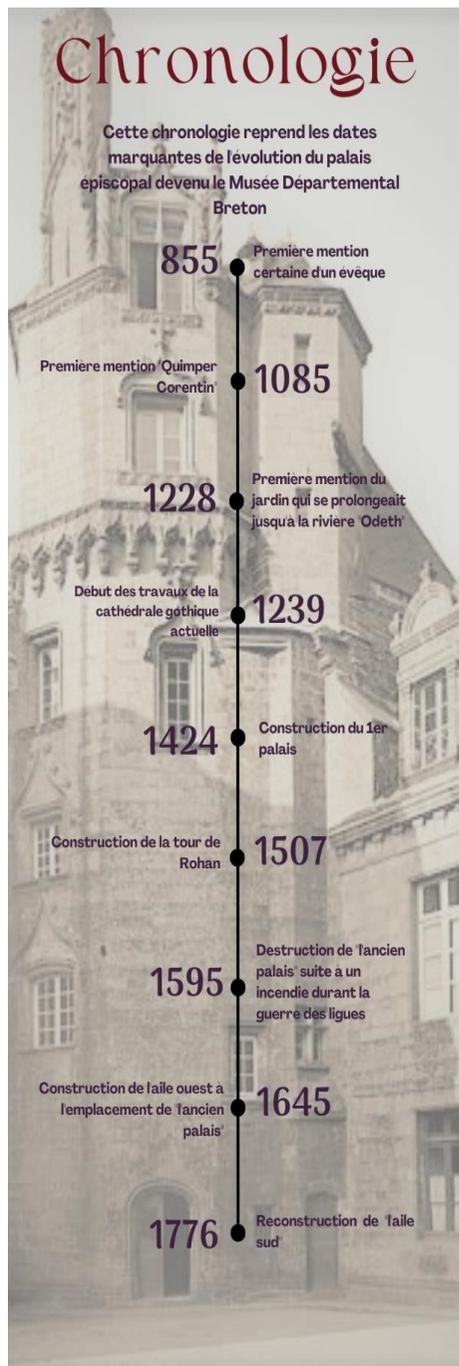
Publié par Penhars Infos

L'époque où le jardin de l'Évêché à Quimper était potager



Article de Penhars infos sur le jardin de l'Évêché (Mars2023)

CONCLUSION :



Le Palais Épiscopal, monument emblématique de Quimper, possède une histoire passionnante, très riche et mouvementée, qui est pourtant bien souvent méconnue du public.

Ce lieu est l'écrin tout désigné pour la sauvegarde de notre riche et si précieux patrimoine.

Le Musée sauvegarde, protège, transmet au plus grand nombre cette culture tandis que le jardin accueille notre patrimoine vivant au gré des fêtes.

Du plus loin de mes souvenirs, j'ai toujours dansé avec mon cercle aux anciennement « Jeudi de l'Évêché » et encore aujourd'hui je ne manquerais ça pour rien au monde.

Je ne m'attendais pas à découvrir autant sur ces murs plusieurs fois centenaires.
Ce travail m'a apporté énormément de connaissances sur ce bâtiment qui me tient tant à cœur et j'espère vous avoir transporté avec moi dans cette aventure.

Le Musée Breton, s'est donc construit sur l'héritage.

REMERCIEMENTS

Un grand merci à Isabelle Quemeneur, sans qui la réalisation du costume n'aurait pu aboutir.

Je remercie André Bozec pour toutes les connaissances qu'il m'a transmises et qui m'ont permis de mieux comprendre l'histoire de ce monument.

Je remercie Jean Pierre Gonidec, pour le temps qu'il a pu m'accorder et ses précieuses informations.

Merci à Raymond Le Lann, pour tous ses jolis conseils.

Merci à Corentin Grandvoinet et son appareil photo.

Et surtout, un grand merci à mon cercle pour leur soutien et en particulier à Myline Cartier.

Je remercie mes parents pour leur soutien et leur aide tout le long de la préparation à cette élection.

Un grand merci à Yoann, mon cavalier, pour son excellent travail sur la confection du costume et son aide pour toutes les recherches pour la réalisation de ce mémoire.

ANNEXES

Biographie

- JOSEPH BIGOT

Joseph Bigot est né en 1807, petit-fils d'Eugène Bigot, natif de Quimper, il y revient après ses études d'architecte à Nantes où il exerce comme architecte du département de 1835 à 1873 (son fils Gustave, le remplacera dans cette fonction en 1873). On lui doit la création du Musée des Beaux-Arts à Quimper (de 1867 à 1872). Il sera chargé de la construction des flèches de la cathédrale Saint Corentin (entre 1854 et 1856) dans sa mission d'architecte diocésain obtenu en 1837 jusqu'en 1892.

Tout au long de sa carrière, il aura le soutien de l'Évêché et de la Préfecture.



Reconnu pour son goût du travail, il a réalisé de nombreux plans, croquis et métrés de presbytères, d'églises, de châteaux (de Kériolet) ou encore d'écoles.

Joseph Le bigot a réalisé de nombreux relevés architecturaux des monuments anciens qui permettent de nous renseigner sur de nombreux édifices finistériens

Ces documents sont, pour une partie, conservés aux Archives de l'Évêché et, pour l'autre, aux Archives Départementales.

Il décédera en 1894 mais laissera une forte empreinte dans l'architecture civile et religieuse du Finistère.

- BERTRAND DE ROSMADEC

Bertrand de Rosmadec (14?-1445) appartient à l'illustre famille des Rosmadec. Il est le fils de Guillaume II et de Marguerite du Chaste, grand et illustre personnage, qui vécut et mourut en estime de sainteté, fut élevé Évêque de Cornouaille après la mort de Gacin de Monceau 1416-1444.

Rosmadec a eu une importance capitale dans la construction gothique dans toute la Cornouaille et particulièrement à Quimper, puisqu'il a été un des principaux constructeurs de la cathédrale Saint Corentin (il pose la première pierre des tours de la cathédrale en 1424). Il est également à l'origine de la construction du domaine de Lanniron (quartier Creac'h Gwen), demeure de campagne des Évêques.

Il y a dans la salle synodale de l'Évêché de Quimper un portrait en pied de Bertrand de Rosmadec. Il est représenté sur cette toile la main étendue vers son église cathédrale pour laquelle il a tant fait.

- CLAUDE DE ROHAN

Claude De Rohan, né en 1479, était homme d'église des 15^{ème} et 16^{ème} siècles.

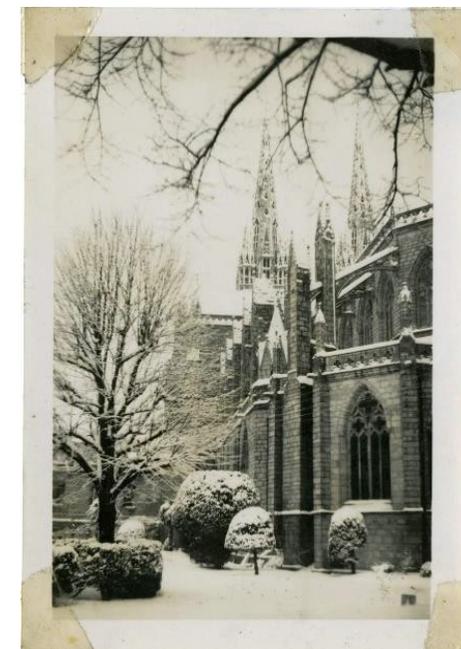
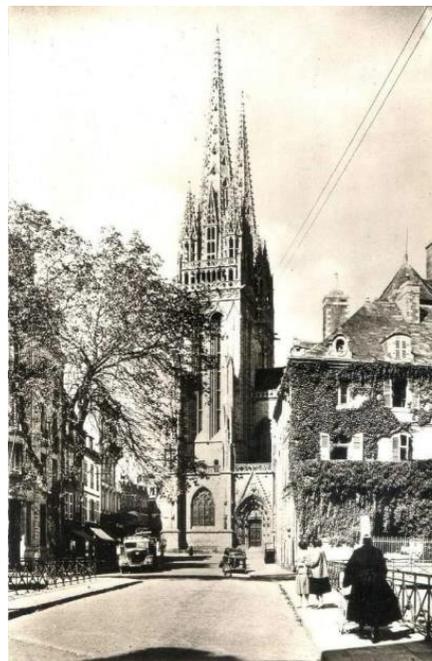
Il est issu d'une des plus anciennes et puissantes familles de la noblesse bretonne dont l'origine remonte au 11^{ème} siècle.

Fils d'une fratrie de 7 enfants de Jean II De Rohan et de Marie De Bretagne, il sera nommé Évêque de Cornouaille le 25 juin 1501 à 22 ans et sera consacré le 6 avril 1510.

Décrié comme simple d'esprit, le roi de France met en place un conseil pour gérer ses biens et nomme des officiers pour le seconder.

Il occupera ses fonctions jusqu'à sa mort en juillet 1540.

- Quelques clichés:



Bibliographie

- Le Musée Départemental Breton - Dépôt Légal - mars 2007
- Bretagne: une histoire - Louis Elégoët
- Bretagne: Image et Histoire - Alain Croix
- Histoire de Quimper - Société Archéologique du Finistère
- Ar Seiz Breur - La création Bretonne, entre Création et Modernité
- Le Palais Episcopal de Quimper par M. L'Abbé Peyron
- Travail de recherche de Nolwenn Rannou

Webographie

- Site du Musée Départementale Breton
- Site des Archives Diocésaines de Quimper et Léon
- Site des Archives Départementales (Joseph Bigot 122j)
- Côté Quimper du 24 mars 2023
- Le Télégramme du 28 février 2023
- Penhars Info - mars 2023
- Infobretagne.com